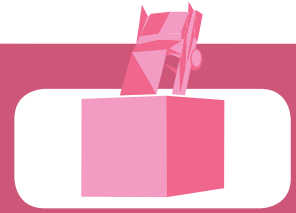


PARCOURS 6

AVEC LE BUS 48

DE L'ARRÊT RUE DE L'AUNAIE AU CHU



L'art de prédire l'avenir étant toujours une science délicate, l'équipe des concepteurs du domaine n'avait pas anticipé les difficultés actuelles liées à l'afflux de véhicules, principalement des voitures, vers le Sart-Tilman. Dans les années 1960, on supposait que la ville aurait bientôt rejoint son poumon vert, qu'un nombre important de logements seraient implantés sur le campus et qu'environ un tiers des étudiants se déplaceraient en moto. Actuellement, on constate surtout que très peu d'usagers vivent à proximité du site ou en son sein et que les cyclistes sont découragés par la déclivité des voies d'accès, ce qui implique des parkings insuffisants et des autobus surchargés.

Cependant, depuis quelques années, une réflexion approfondie est menée, notamment par la Cemul (Commission d'Études et de Gestion de la Mobilité et de l'Urbanisme de l'Université de Liège) et des efforts importants consentis. Ainsi, pour mieux répondre à la dispersion spatiale des origines des navetteurs, les lignes 58 et 28 sont venues compléter le légendaire bus 48. En outre, un parking de délestage et une navette gratuite (Chuttle) desservent dorénavant l'hôpital universitaire, tandis que des aménagements urbanistiques et des opérations de sensibilisation doivent à moyen terme favoriser le partage de voitures et les modes de transport doux. Enfin, l'offre de logement sur place sera renforcée par l'implantation d'un écoquartier à proximité des homes, qui devraient eux-mêmes être agrandis.

Ce parcours suit le trajet du bus n° 48 en partant de l'arrêt rue de l'Aunaie jusqu'au Centre hospitalier universitaire. Certes, les œuvres que nous vous proposons de découvrir méritent davantage que les quelques secondes que vous pouvez leur accorder en transport en commun, nous vous invitons donc à aller les voir de plus près, mais le quiz qui est présenté ici doit éveiller votre curiosité. Vous pouvez envoyer vos réponses à musee.pleinair@ulg.ac.be et tenter de remporter un cadeau. Attention, la première œuvre est la plus difficile à trouver, ouvrez grand les yeux !

ŒUVRES

Panoramic Refuge

Par Nicolas Kozakis, 2011, béton armé peint

126



QUIZ 1

V

F

A.	Depuis <i>Panoramic Refuge</i> , on peut voir Beyne-Heusay.		
B.	<i>Grotte : Nativité</i> , située sur le pignon de la Cité administrative de Liège est également une œuvre de Nicolas Kozakis.		
C.	L'œuvre se trouve devant la Faculté de Médecine vétérinaire.		

La relation entre l'homme et le milieu qu'il investit est au centre des préoccupations de Nicolas Kozakis. L'artiste porte depuis de nombreuses années un regard critique sur l'urbanisme et plus particulièrement sur la manière dont le logement s'inscrit dans un contexte. Il dessine régulièrement des habitacles aux formes géométriques dynamiques qu'il conçoit comme des abris provisoires.

Lorsqu'il est invité à implanter une œuvre au Musée en Plein Air du Sart-Tilman, Kozakis propose de concrétiser ses rêves d'architecture. Toutefois, la permanence étant un critère de base pour l'inscription dans la collection, il propose de mettre en œuvre le béton, un matériau historique dans la construction du domaine universitaire.

Boîte de béton en porte-à-faux, cette sculpture-architecture s'intègre aisément dans le cadre moderniste du domaine, même si son revêtement de bitume* noir la distingue de la gamme de gris de la plupart des bâtiments du site.

Construction à vocation fonctionnelle, *Panoramic Refuge* invite le passant à se ressourcer en s'isolant de l'agitation du monde extérieur tout en observant le paysage. Après avoir grimpé quelques marches, son utilisateur se retrouve face à une large ouverture qui permet de repérer quelques éléments remarquables du panorama comme le terril* du Hasard de Micheroux, écho lointain du mont Athos, motif récurrent de l'œuvre de l'artiste d'origine grecque.

> ENTREZ À L'INTÉRIEUR DU REFUGE. QUELLE EST VOTRE PREMIÈRE SENSATION ? L'OUVERTURE OU L'ENFERMEMENT ? EST-CE AGRÉABLE OU DÉSAGRÉABLE ? APERCEVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE EN GRIMPANT LES MARCHES ?

RÉPONSE :

.....

> DANS LES BOIS AVOISINANTS, VOUS POUVEZ RÉALISER VOTRE PROPRE REFUGE OU CABANE EN PRENANT SOIN DE NE PAS ABÎMER LA NATURE (UTILISEZ DU BOIS MORT ET DES FOUGÈRES).

LE BÉTON

Le béton est un matériau de construction composite fabriqué à partir de petits éléments minéraux (sable, gravillons...) agglomérés par un liant. Utilisée par les Romains, sa technique est redécouverte et améliorée à partir du XVIII^e siècle et le béton est employé couramment à partir du milieu du XIX^e siècle. L'invention du béton armé, constitué de béton et de barres d'acier, par Joseph Monier qui en a déposé les brevets dès 1870, multiplie ses possibilités. Le béton présente une excellente résistance à la compression, en revanche, il a une faible résistance à la traction et donc à la flexion. Aussi est-il nécessaire, lorsqu'un ouvrage en béton est prévu pour subir des sollicitations en traction ou en flexion (comme par exemple un plancher, un pont, une poutre...), d'y incorporer des armatures en acier destinées à s'opposer et à reprendre les contraintes de traction qui pourraient mettre en péril la pérennité de l'ouvrage.

L'ombre du Toré

Par Vincent Strebell, 1985, béton peint

1



QUIZ 2

> A. DE QUELLE SCULPTURE CETTE ŒUVRE EST-ELLE L'OMBRE ?

RÉPONSE :

.....

> B. LORS DE QUELLE FÊTE DU FOLKLORE ESTUDIANTIN L'ŒUVRE EST-ELLE MISE À L'HONNEUR ?

RÉPONSE :

.....

Le dompteur de taureau de Léon Mignon (cf. p. 47 du dossier pédagogique consacré à l'art public à Liège), installé depuis 1885 aux Terrasses dans le centre de Liège, est rapidement adopté par les étudiants de l'Université. L'œuvre, surnommée *Le Toré*, est devenue un symbole, mais aussi un des acteurs de leur folklore : l'animal voit ses attributs virils bariolés de couleurs vives au cours des diverses manifestations estudiantines.

Vincent Strebell choisit d'installer au Sart-Tilman une sculpture inspirée de ce groupe cher au cœur des étudiants en travaillant à partir de l'ombre portée de la sculpture originelle sur le trottoir. Dessins et études à échelle réduite ont permis d'obtenir le canevas de cette œuvre en béton armé. Intégrée au domaine en 1985, l'œuvre est recouverte d'un enduit doré en 1992, renforçant sa fonction de signalisation de l'entrée du domaine universitaire.



Léon Mignon, *Le dompteur de taureau*, 1881, bronze.

> EN COMPARANT LES ŒUVRES DE STREBELL ET DE MIGNON, RELEVEZ AU MINIMUM QUATRE RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES ENTRE LES DEUX SCULPTURES.

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Sculpture du Plan K

Par Félix Roulin (°1931), 1975, inox

23



QUIZ 3

> A. CETTE ŒUVRE A ÉTÉ RÉALISÉE POUR :

- Un film
- Une pièce de théâtre
- Le musée

> B. *SCULPTURE DU PLAN K* S'INSCRIT PARFAITEMENT DANS L'ŒUVRE DE FÉLIX ROULIN CAR :

- elle brille
- le jeu de miroir renvoie à l'idée des corps emprisonnés dans la matière, idée que Roulin développe régulièrement
- c'est une œuvre figurative

> C. FÉLIX ROULIN A UNE AUTRE ŒUVRE EXPOSÉE AU MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART-TILMAN, IL S'AGIT DE L'ŒUVRE INTITULÉE :

- Droit et Justice pour l'humanité*
- Rêve de pierre noble*
- Métamorphose*

Cette œuvre se distingue a priori du reste de la production du sculpteur dinantais, surtout connu pour ses fragments de corps en bronze* emprisonnés dans l'acier corten* ou inoxydable*, ou encore dans la pierre, comme on peut le voir dans sa sculpture *Droit et Justice pour l'humanité* **8** située devant la Faculté de Droit.

Les volumes abstraits en métal poli qu'il réalisé ici ont été dessinés pour la scénographie de la pièce *The Penny Arcade Peep Show*. Écrite par l'auteur américain William S. Burroughs (1914-1997), elle est montée par le Plan K en 1975 et elle est jouée sur la terrasse des Grands Amphithéâtres* à l'occasion de l'inauguration du Musée en Plein Air en octobre 1977. Cette sculpture opère en fait de la même façon que ses autres productions, en captant et en découpant les reflets des corps, cette fois bien réels, des comédiens ou des visiteurs en mouvement.

> LA SURFACE DE CETTE ŒUVRE REFLÈTE LES IMAGES ? PEUT-ON S'Y VOIR EN ENTIER ? EST-ON DÉFORMÉ ?

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

> CETTE ŒUVRE EST-ELLE FIGURATIVE OU ABSTRAITE ? Y VOYEZ-VOUS DES FRAGMENTS DE CORPS ?

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

La Mort de l'automobile

Par Fernand Flausch (°1948), 1980, béton, polyuréthane* et Cadillac

95



QUIZ 4

> **A. DE QUEL TYPE DE VÉHICULE S'AGIT-IL ?**

- une petite auto japonaise
- une voiture familiale française
- un véhicule américain de luxe

> **B. DEUX DE CES ARTISTES ONT UTILISÉ L'AUTOMOBILE DANS LEUR ŒUVRE. LESQUELS ?**

- César
- Nicolas Kozakis
- Francis André
- Léonard de Vinci

> **C. LA VOITURE A LE NEZ DANS :**

- le béton
- les nuages
- la terre
- la roue

Cette œuvre est une des plus connues et peut-être des plus controversées du Musée en Plein Air. Elle est régulièrement victime de graffiti*, qui sont le reflet de réactions tant positives que négatives. À l'origine, son titre peut s'interpréter de manière littérale puisque à l'époque de sa création et du choix de son emplacement, l'ancien tracé de la route du Condroz s'arrêtait à cet endroit. Actuellement, elle se trouve entre deux voies très fréquentées et cette nouvelle configuration peut influencer la lecture du public ; l'automobiliste peut par exemple y voir une invitation à lever le pied. Critique ou idôlatry ? Dénonciation de la pollution liée à la multiplication du trafic ou ode à la modernité ? En la plaçant sur le socle réservé aux chefs-d'œuvre et aux héros, l'artiste souligne en tout cas la place centrale de la voiture dans notre société.

> **CETTE ŒUVRE PEUT-ELLE ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UNE SCULPTURE ? POURQUOI ?**

RÉPONSE :

.....

> **CETTE ŒUVRE DONNE-T-ELLE UNE IMAGE POSITIVE OU NÉGATIVE DE LA VOITURE ? JUSTIFIEZ VOTRE RÉPONSE.**

RÉPONSE :

.....

> QUELLE EST LA PLACE DE LA VOITURE DANS VOTRE VIE ? UTILISEZ-VOUS SOUVENT LA VOITURE ?
UTILISEZ-VOUS DES MODES DE TRANSPORT DOUX (À PIED, EN VÉLO...) POUR VOUS RENDRE À L'ÉCOLE ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....

> SELON VOUS, COMMENT UTILISERA-T-ON L'AUTOMOBILE DANS 50 ANS ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....

Sans titre

Par Niele Toroni (°1937), 1978-1985, sérigraphie sur panneaux d'acier émaillé

78



QUIZ 5

> A. QUI EST L'ARCHITECTE DU CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE ?

- Claude Strebelle
- Charles Vandenhove
- René Magritte
- Santiago Calatrava

> B. QUE SIGNIFIENT LES INITIALES B.M.P.T. ?

- Bruxelles, Marseille, Paris, Turin
- Buren, Mosset, Parmentier, Toroni
- Beau, Merveilleux, Parfait, Terrible

La construction d'un hôpital universitaire sur le site du domaine du Sart-Tilman est décidée dès 1960 mais ce n'est qu'en 1985 que les 250 premiers lits peuvent accueillir les patients. L'ensemble est pleinement opérationnel en 1990. En plus du service médical au public, l'édifice comprend des amphithéâtres*, des services médico-techniques, de consultations et de recherches.

Conçu par Charles Vandenhove (°1927), l'édifice architectural comprend cinq tours en béton construites autour d'un bloc central dont la verrière, classée par l'administration du Patrimoine en 1994, abrite l'espace d'accueil. Si la conception du

bâtiment a souvent été critiquée pour son manque de rationalité, il faut souligner la volonté de faire de l'hôpital un endroit agréable grâce au soin accordé à sa qualité plastique. Grand amateur d'art contemporain, Vandenhove fait appel à onze créateurs qui vont se partager les 35 000 m² de lambris du Centre hospitalier ; chambres, ascenseurs, couloirs, escalators bénéficient d'une décoration propre. Ces sérigraphies sont comme des « fils d'Ariane » guidant le patient ou le visiteur dans le labyrinthique hôpital.

Occupant une place de choix dans la verrière d'accueil, l'artiste suisse Niele Toroni, qui revendique le *degré zéro de la peinture*, propose un alignement de taches rouges sur les escalators centraux. Dans l'ensemble de son œuvre, il applique de manière systématique des empreintes de pinceau n° 50 espacées de 30 centimètres sur une surface blanche. Son travail personnel est indissociable de celui mené pour le groupe B.M.P.T., du noms de ses membres : Daniel Buren (°1938), Olivier Mosset (°1944), Michel Parmentier (1938-2000) et Niele Toroni. Dans une démarche minimaliste poussée à l'extrême, ce groupe présente en 1966 et 1967 plusieurs manifestations marquant son refus de communiquer le moindre message ou la moindre émotion. Chaque artiste se caractérise par la répétition d'un même motif.

> CET HÔPITAL RESSEMBLE-T-IL À CEUX QUE VOUS AVEZ VISITÉS AUPARAVANT ? POURQUOI ?

RÉPONSE :

.....

> REPÉREZ TROIS INTERVENTIONS DIFFÉRENTES D'ARTISTES. DESSINEZ-EN LES MOTIFS. SONT-ILS ABSTRAITS OU FIGURATIFS ?

RÉPONSE :

.....

> LA TECHNIQUE (LA SÉRIGRAPHIE SUR MÉTAL) ET LES EMPLACEMENTS CHOISIS POUR L'INTÉGRATION DES ŒUVRES SONT-ILS ADÉQUATS ? EXPLIQUEZ.

RÉPONSE :

.....

LE MINIMALISME

Né aux États-Unis au milieu des années 1960, interprété comme une réaction aux débordements expressifs de l'abstraction et à la figuration pop, le minimalisme est caractérisé, entre autres, par un souci d'économie de moyens. Il hérite entre autres du principe de l'architecte moderniste Mies Van der Rohe (1886-1969) : « Less is more ». Si la sobriété extrême est bien une des qualités communes à l'œuvre de ces artistes, elle ne constitue pas, selon eux, un but en elle-même. Leur travail et leur réflexion portent avant tout sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Leurs œuvres sont des révélateurs de l'espace environnant qu'elles incluent comme un élément déterminant. Parmi ses représentants les plus importants, on retrouve notamment Donald Judd (1928-1994) et Sol Lewitt (1928-2007), qui réalise également un lambris pour le CHU.

LA SÉRIGRAPHIE

La sérigraphie est un procédé d'impression fondé sur le principe du pochoir. Elle peut être utilisée sur différentes surfaces telles le papier, le carton, le textile, le métal, etc.

Un pochoir imperméable est fixé sur un écran de soie à mailles très fines tendu sur un cadre de façon à ce que l'encre passe au travers de la zone où doit s'imprimer l'image. Il est également possible de peindre le motif directement sur l'écran à l'aide de vernis. Plusieurs écrans peuvent être utilisés afin d'ajouter des couches de couleurs successives au motif. Ce procédé est développé au début du XX^e siècle à des fins commerciales, puis adopté par de nombreux artistes à partir des années 1930 jusqu'à nos jours.

Pour aller plus loin...

Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental

En dessinant l'ombre de différents objets fixes à chaque heure de la journée, les enfants observent l'évolution de leurs ombres et la difficulté que ça implique pour reconnaître le modèle. Cette petite activité peut être à la base d'un atelier de dessin basé sur la silhouette ou à une initiation à l'astronomie (observer par soi-même le mouvement de la Terre).

En s'inspirant des œuvres intégrées au CHU, les enfants conçoivent des décors qui servent de signalétique, par exemple dans les couloirs de l'école. Ils peuvent jouer sur la répétition d'un motif et d'un rythme ou, au contraire, faire évoluer un thème pour l'adapter aux contraintes du contexte. Au Sart-Tilman, *Métamorphoses* ²⁹ de Colette Henrion se base sur ce principe pour créer une liaison entre deux espaces.

Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire

Afin d'aborder la thématique complexe de la mobilité au Sart-Tilman, les étudiants réalisent un jeu de rôle dans lequel ils doivent chacun interpréter une personne concernée par cette problématique et adopter leur point de vue : directeur des TEC, étudiant, chercheur de l'Université, recteur, urbaniste, habitant du Sart-Tilman... Internet foisonne d'articles de presse ou rapports abordant le problème. Dans une interview accordée au journal *Le Soir* le 10 septembre 2010, le recteur Bernard Rentier déclarait « rêver d'un système de transport efficace, automatisé, et peut-être suspendu ». Des alternatives intéressantes ont aussi été proposées par l'architecte urbaniste Jean Englebert (°1928), qui a enseigné pendant plus de 35 ans à l'Université.

PLAN PARCOURS 6

